Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **35 (1906)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

et aux maîtresses le courage de travailler sans défaillance à l'accomplissement d'une tâche, parfois épineuse et rude, mais combien belle et méritoire aux yeux de Dieu !

La Rédaction.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Nous tirons les réflexions suivantes d'un rapport présenté par M. Mathey-Gentil à la réunion annuelle des maîtres de gymnastique, à Porrentruy.

« Les *jeux* permettent-ils d'atteindre les quatre buts que doivent comprendre les programmes d'éducation physique : *santé, beauté, moral* ou *caractère, économie* ou *dextérité ?*

Leur pratique procure-t-elle la *santé ?* A cette première question, je réponds par un oui conditionnel, parce que pour procurer la santé et non le surmenage, le jeu doit être pratiqué avec méthode et entraînement. Il demande des précautions hygiéniques spéciales vu l'échauffement qui en est la conséquence et les troubles cardiaques qu'il peut engendrer. Par contre, les jeux ont le grand avantage de pouvoir être pratiqués au grand air, d'exiger même souvent cette condition. Ils demandent généralement peu d'accessoires coûteux et il est des jeux pour chaque saison.

On peut donc regarder les jeux comme très hygiéniques et, malgré les dangers qu'ils présentent, admettre que ceux qui les pratiquent régulièrement, sans en faire abus, n'ont pas besoin d'autres exercices pour obtenir le résultat *santé.*

En est-il de même pour la *beauté ?* Le jeu peut-il contribuer à la beauté physique ?

Dans une certaine mesure oui ! Mais il est loin de pouvoir suffire au développement harmonique du corps.

La pratique du jeu produit des sujets souples, endurants, rapides et habiles. Ils seront sains s'ils ont évité le surmenage, mais l'harmonie dans le développement fera défaut. La tenue générale laissera à désirer. Les jambes bénéficient d'un développement anormal au détriment des bras et du torse et les courbures de la colonne vertébrale restent très prononcées.

Dans quelle mesure les *qualités morales* peuvent-elles être augmentées par le jeu ?

Le joueur aura pris l'habitude de se plier aux règles admises, de reconnaître les droits de ses partenaires, de se soumettre aux décisions des arbitres choisis, d'être franc et loyal. Il aura

appris à compter avec ses adversaires et à estimer leurs qualités ; mais, par contre, il est à craindre que l'habitude prise de tout subordonner au jeu, de n'attacher de l'importance qu'au jeu, d'être persuadé que c'est le jeu qui doit toujours tenir la première place, qu'il peut tout remplacer, n'ait une fâcheuse influence sur le caractère.

Quant au *but économique*, il est atteint jusqu'à un certain point par la pratique des jeux. La richesse nationale est certainement augmentée par le développement corporel apporté par cette pratique, si elle se fait sur une grande échelle. »

(*Monatsblætter.*)

***

Les enfants, nul ne l'ignore, ont la regrettable habitude de porter le bec de leur plume à leurs lèvres pour l'essuyer. On les voit aussi enlever fréquemment avec la langue, le *pâté* qui salit leur page. L'instituteur doit combattre ces fâcheuses tendances qui peuvent nuire à la santé des enfants.

« M. le Dr Caradec, un des correspondants du *Journal de Bex*, nous dit à ce sujet qu'un savant allemand, de Breslau, M. Heymann, a fait des expériences intéressantes : A *priori*, la composition des encres lui avait semblé peu propre à servir de bouillon de culture à des microbes et, en effet, ses constatations l'ont complètement rassuré à ce sujet. — Restait pourtant à étudier la flore microbienne de l'encre. Elle n'est rien moins que brillante et prospère : quelques vagues moisissures..... Si on fait dans l'encre des cultures pures de microbes à maladies, ceux-ci ne tardent pas à mourir dans ce liquide. Pas de microbes ne résiste à un bain d'encre. Voilà qui va bien. Les enfants n'ont pas à redouter la flore vivante de l'encre ; mais il n'en reste pas moins vrai que les encres d'aujourd'hui, préparées avec de l'aniline et autres dérivés de la houille, ne sont pas du tout inoffensives et qu'il ne faut pas hésiter à réprimander un enfant en train de sucer sa plume ou d'enlever prestement avec sa langue une tache d'encre sur son cahier. »

***

Au Congrès international d'Education et de Protection de l'Enfance dans la famille, qui s'est tenu à Liège, au mois de septembre 1905, la question des écoles ménagères, dit l'*Education chrétienne*, a particulièrement fixé l'attention des congressistes. De très intéressants rapports ont été lus par Mme la comtesse de Diesbach, sur l'œuvre de l'enseignement ménager, et par Mme Gottrau de Watteville, sur les écoles ménagères en Suisse. On a adopté le vœu suivant :

« Considérant qu'il importe que la femme se souvienne que,

bien souvent, c'est l'incurie et le désordre de la maîtresse de maison qui poussent l'homme à déserter le cercle de la famille, nons souhaitons que l'enseignement de la science du ménage soit, avant tout, envisagé comme une œuvre de l'éducation de la femme. Il doit avoir pour premier résultat de lui faire aimer ses devoirs domestiques, de lui en faire comprendre la grandeur et l'importance. Nous souhaitons donc que partout soit imitée l'initiative prise en Suisse, spécialement à Fribourg, de rendre l'enseignement ménager obligatoire dans les écoles afin d'atteindre les milieux populaires. »

L'INTERPRÉTATION EURISTIQUE D'UNE POÉSIE

Leçon d'épreuve à l'école d'application du Séminaire pédagogique de l'Université d'Iéna.

Iéna, le 10 décembre 1905.

La poésie ! Chose merveilleuse, enchanteresse, que les anciens qualifiaient de divine, plus vieille que la prose, plus durable qu'elle, langage à la fois des peuples enfants et des peuples raffinés ! Or, les poésies que nous avons vraiment comprises, que nous avons vraiment aimées, que nous avons pour ainsi dire transformées en la substance de notre âme, qui nous sont devenues sacrées, avec quelle indignation douloureuse les entendions-nous ânonner en d'ennuyeux commentaires, disséquer en d'interminables analyses par un grammairien au cœur sec, par un philologue au sang froid et lent. Les mots perdent leur sens ; les vers perdent leur rythme ; les strophes perdent leur vie. La poésie est une œuvre d'art ; elle doit être traitée comme une œuvre d'art. Il faut la comprendre sans doute, mais il la faut sentir surtout ; et ce n'est qu'en la sentant qu'on la comprendra complètement.

Que les maîtres veillent donc à ne pas étouffer par une exégèse malfaisante l'impression poétique, à ne pas transformer cette chose vivante et chaude qu'est la poésie en un cadavre inerte et déchiqueté. Le but de la leçon, c'est la poésie sentie et vécue ; et toute la poésie, avec ses mots choisis, avec son rythme chanteur, avec ses coupes harmonieuses, avec les sentiments qu'elle exprime, doit être sentie et vécue. C'est vers ce but qu'il faut tendre ; ce but doit être atteint à la fin de la leçon. Que l'on ne dise pas que la poésie n'est point comprise et aimée de l'enfance, car cela est faux. La poésie sera comprise par l'enfance, si le maître sait choisir un morceau dont le fond est formé de sentiments et d'actions qui soient accessibles à l'enfance. Elle sera aimée d'elle, si le maître sait la leur faire sentir.

Cette introduction de l'élève dans l'intelligence d'une poésie,